MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

Exposition
10 novembre 2026 - 4 avril 2027

Violence silencieuse

Sous le regard de Roméo Mivekannin



Avec le soutien de la Fondation Marc Ladreit de Lacharrière

Livret de visite



Biographie de l'artiste

Roméo Mivekannin est né en 1986 à Bouaké (Côte d'Ivoire). Il vit et travaille aujourd'hui entre Toulouse (France) et Cotonou (Bénin). Après une formation en ébénisterie puis des études d'histoire de l'art, Roméo Mivekannin a intégré l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse. Artiste pluridisciplinaire, il s'impose dans le dessin, la peinture, la sculpture et l'installation.

Il interroge l'influence des images dans l'histoire ainsi que la construction du regard et de la mémoire dans un contexte de domination. Sa recherche est née d'un besoin personnel de questionner un pan de l'histoire avec le continent africain, telle qu'elle est racontée en Europe, notamment en déconstruisant les clichés véhiculés par l'iconographie coloniale encore présente. Il s'intéresse aux photographies ou peintures qui racontent des moments liés à l'Afrique, aux Africains et à sa diaspora et ses interactions avec l'Occident. Il se met régulièrement en scène à travers un ou plusieurs autoportraits dans ses œuvres.

Artiste franco-béninois, Roméo Mivekannin explore, à travers ses œuvres, l'influence des images dans l'histoire, la construction du regard et de la mémoire dans le contexte de la domination coloniale.
Il s'attache à déconstruire les clichés véhiculés par l'iconographie coloniale et à raconter cette histoire à sa manière, révélant ainsi ces violences silencieuses.


1

Commissariat

Gaëlle Beaujean,
responsable de l'unité patrimoniale Afrique au musée du quai Branly – Jacques Chirac

Conseil scientifique

Christine Barthe,
responsable de l'unité patrimoniale des collections Photographies au musée du quai Branly – Jacques Chirac

Exposition organisée en collaboration avec l'artiste et la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris)

Entretien avec Roméo Mivekannin

1. Musée du Trocadéro, Musée de l'Homme, Palais de la Porte Dorée et musée du quai Branly – Jacques Chirac… Ces institutions exposent (ou ont exposé) des œuvres d'art venues du monde entier. Quel message les volières qui les représentent envoient-elles ?

Roméo Mivekannin : J'ai choisi spécifiquement ici des bâtiments dont l'architecture et l'histoire sont liées à la période de la colonisation. Ils ont été utilisés comme des lieux de monstration de la puissance de l'idéologie et du pouvoir colonial de l'époque, présentant par exemple des zoos humains ou exhibant des objets et œuvres spoliés au cours de campagnes coloniales. Les collections qui s'y sont constituées, dont certaines sont aujourd'hui réinterrogées, témoignent de la logique d'appropriation et de domination alors à l'œuvre entre les pays colonisateurs et les pays colonisés.
Les cages en fer, matière hautement symbolique et évocatrice de la domination, sont forgées en Côte d'Ivoire, inversant ainsi les rapports dans la fabrique de l'histoire. L'objet du puissant devient ici l'instrument du colonisé. La volière, objet décoratif des maisons bourgeoises du 19e siècle, dans laquelle leurs propriétaires s'évertuaient à faire vivre des espèces rares et exotiques, est aujourd'hui encore utilisée en Afrique de l'Ouest par les « faiseurs de vœux ». En échange d'un peu d'argent, ceux-ci libèrent un oiseau qui portera la réalisation de votre vœu. Mais savamment dressés, les oiseaux libérés retournent toujours à leurs cages… L'installation opère ainsi comme une méditation poétique et sombre sur les rouages d'un système de domination séculaire.

2. Les photographies des collections et des zoos humains de la fin du 19e siècle témoignent d'une volonté de domination. Populations et objets sont exhibés comme autant de trophées. Qu'est-ce que ces images racontent de ceux qui les regardent ?

R. M. : Les images d'archives, quand elles sont issues de fonds de la période coloniale, racontent l'histoire du point de vue des vainqueurs. Elles sont souvent la seule trace photographique de la vie et des personnes qui sont photographiées. En se réappropriant ces images, je les complète, je les commente, je crée une nouvelle image. J'inverse ces images de plusieurs manières, tout d'abord du point de vue du regard, car dans mes œuvres c'est le regardeur qui est regardé et interrogé. Ensuite, j'inverse la manière dont on approche ces images, souvent avec un regard curieux, un regard anthropologique hérité de la colonisation, et je crée un nouvel imaginaire qui fait entrer ces images dans une discussion contemporaine.

2



C'est une manière de déconstruire l'image et les idées associées qui sont parvenues jusqu'à nous aujourd'hui, qu'on en soit conscient ou pas. C'est une situation complexe et paradoxale dans laquelle je tire, de ce fonds d'archives, la matière pour régénérer ma mémoire et apporter un regard critique afin de construire de nouveaux récits. Ainsi, je puise dans les images du fonds et j'en extrais des symboles, des scènes, qui portent des significations au-delà de la photographie.

3. On retrouve votre autoportrait dans différentes œuvres qui reprennent d'anciennes photographies. Pourquoi avez-vous choisi de remplacer ces visages par le vôtre ?

R. M. : J'utilise mon visage et en particulier mon regard. L'autoportrait dans mon travail est un outil, un élément de transfert. Je cherche à mettre en place une subversion, à créer un décalage. C'est un vis-à-vis, un échange. Je veux entrer en conversation avec celui ou celle qui regarde.
Je ne veux pas que ce soit une relation passive. Pour certaines images, l'autoportrait devient un outil très critique. Dans d'autres œuvres, il évolue comme une présence, une continuité. Dans tous les cas, je choisis d'utiliser mon autoportrait à la place du visage des personnes qui ont été photographiées, souvent sans leur consentement, souvent dans une posture de dominé. Je leur épargne d'être prisonniers et prisonnières de cette image pour toujours.

4. Le parcours se clôture avec l'œuvre en céramique *Sakpati*, dédiée au *vodun* Sakpata, divinité populaire au Bénin. Quelle place la céramique occupe-t-elle dans votre travail ?

R. M. : La céramique et le modelage reviennent régulièrement dans mon travail. Comme dans mes peintures, on peut, dans la céramique, créer un écho d'images existantes et fusionner des espaces et des références très larges. Cette œuvre qui clôt l'exposition a été créée avec de la terre européenne, mais j'y ai insufflé des éléments de culture béninoise et du *vodun*, un peu comme les œuvres sur drap, qui sont faites à partir de draps européens teintés avec des élixirs du Bénin. Mes œuvres sont une démarche de mémoire. Le *vodun* fait partie de mon espace de référence.


3

1. Roméo Mivekannin, ~~*Gouma, femme Yoruba*~~, 2026

2. Roméo Mivekannin, Reproduction du musée du quai Branly – Jacques Chirac

3. Roméo Mivekannin, *Sakpati*, 2022

La galerie Marc Ladreit de Lacharrière

Située au cœur des collections permanentes du musée du quai Branly – Jacques Chirac et inaugurée en 2021, cette galerie offre chaque année, dans son espace dédié à des expositions temporaires, un regard singulier sur l'histoire des arts non occidentaux. Cette exposition y est présentée grâce au soutien du « Fonds Marc Ladreit de Lacharrière pour la connaissance et la valorisation des civilisations africaines et océaniennes ».

Envie d'en savoir plus ?

Sélection d'ouvrages à consulter au salon de lecture Jacques Kerchache (hall du musée, accès libre)

Labellisée Bicentenaire de la Photographie par le ministère de la Culture, cette exposition s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire du 1er septembre 2026 au 30 septembre 2027, célébrant ainsi les 200 ans de l'invention de la photographie.

Renseignements

www.quaibranly.fr
contact@quaibranly.fr

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h30 à 19h, nocturnes tous les jeudis jusqu'à 22h

Entrée réservée aux adhérents et amis du musée dès 9h30, du mardi au samedi

Ouverture exceptionnelle les lundis des vacances scolaires de Noël et d'hiver

Entrée gratuite pour tous le 1er dimanche de chaque mois

Devenez Adhérent

Bénéficiez d'un an d'accès illimité au musée du quai Branly – Jacques Chirac
Pass Solo : 38€/an – 70€/2ans
Pass Duo : 63€/an – 120€/2ans

Bon plan
En devenant adhérent le jour de votre visite, nous déduisons le montant de votre billet musée plein tarif, du prix de votre abonnement. Rendez-vous à l'espace adhésion avec votre billet du jour*.

Suivez-nous

#ExpoRomeoMivekannin

Roméo Mivekannin, *~~« Le village soudanais » en 1895 sur le Champ-de-Mars~~*, acrylique sur drap teinté à base d'un bain d'élixir, 2026, Courtesy de l'artiste et Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris). Photographie © Grégory Copitet ; p.1 : Courtesy de l'artiste et Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris). Photographie © Grégory Copitetr ; p.2 © Issam Zejly - Supreme communication. Courtesy de l'artiste et Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris) ; p.3 : Courtesy de l'artiste et Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris) © Grégory Copitet ; p.4 : © Elliot Verdier ; Graphisme © H5.

*valable uniquement sur place le jour de votre visite, pour l'achat d'un Pass Solo ou Duo (non cumulable), sur présentation d'un billet payant plein tarif à l'espace adhésion du mardi au samedi de 10h30 à 17h30 et le dimanche de 14h à 17h30 (fermé le 1er dimanche du mois).

Imprimé sur papier recyclé.
IMPRIM'VERT®

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité
BICENTENAIRE de la PHOTOGRAPHIE
2026 . 2027
1826 . 1827
Libération
radio nova
PARIS PREMIÈRE
Le Point
Les Inrockuptibles